

REDÉCOUVERTE

Insolite !

Les opéras en occitan, ou langue d'oc, ne sont pas légion. Quand ils sont mis en musique avec autant de fantaisie que *Daphnis et Alcimadure*, ne boudons pas notre plaisir !

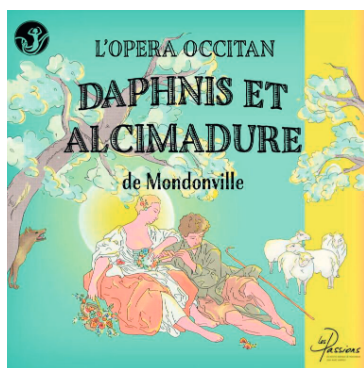
Par Pierre Cadars

MONDONVILLE *Daphnis et Alcimadure*

Hélène Le Corre (Clémence Isaure) - François-Nicolas Geslot (Daphnis) - Élodie Fonnard (Alcimadure) - Fabien Hyon (Jeanet)

Les Éléments, Les Passions, dir. Jean-Marc Andrieu

2 CD Ligia LIDI 0302354-23



À première vue, le principal intérêt de *Daphnis et Alcimadure* est de reposer sur un livret écrit en occitan, ce qui, déjà au XVIII^e siècle, constituait une rareté. Pour une fois, ce n'est pas l'idiot du village qui s'exprime en « patois », mais le chœur et les personnages de l'histoire – à l'exception de Clémence Isaure, autour de laquelle est bâti le Prologue.


Le cache-cache amoureux du beau berger Daphnis et de la farouche Alcimadure, en présence de Jeanet, frère de celle-ci, ne repose sur rien de très réaliste. Mais les mots employés lui donnent aussitôt une assise géographique et, pour tout dire, une certaine couleur locale.

Né à Narbonne, en 1711, Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville « monte » à Paris et à Versailles, où il devient l'un des musiciens en vue du règne de Louis XV. Outre ses grands

motets, ses sonates et ses concertos, il écrit différents ballets et ouvrages lyriques, jusqu'à sa mort, en 1772.

Daphnis et Alcimadure se présente comme une « pastorale languedocienne », inspirée d'une fable de La Fontaine (mais avec une fin heureuse) et créée, en octobre 1754, à Fontainebleau, en présence de la famille royale, avant d'être reprise à Paris, puis sur plusieurs scènes du sud de la France. Son succès, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, sera durable, en langue occitane, comme en traduction française.

À partir de la partition incomplète, imprimée au moment de la création, Jean-Marc Andrieu s'est attaché à redonner vie à cet ouvrage tombé dans l'oubli. Il en a complété les parties manquantes et revu l'orchestration. Donné en version de concert, à Montauban, puis à Toulouse (voir *O. M. n° 188 p. 65 de décembre-janvier 2022-2023*), ce *Daphnis et Alcimadure* intégral y a connu un triomphe, confirmé par l'enregistrement qui nous parvient, réalisé les 30 septembre et 1^{er} octobre 2022, sans doute en mêlant prises de studio et sur le vif.

À la tête de l'orchestre Les Passions, Jean-Marc Andrieu rend à cette musique tout son éclat, sa jeunesse, sa fantaisie et son raffinement. Le chœur Les Éléments de Joël Suhubiette est impeccable. Hélène Le Corre apporte sa dignité naturelle à Clémence Isaure. Élodie Fonnard, François-Nicolas Geslot et Fabien Hyon, eux aussi familiers du grand répertoire « baroque », interprètent, avec autant de goût que de science musicale, cet ouvrage insolite. 

OPÉRAS & ORATORIOS

CAMPRA

Requiem

(+ Rameau : *In convertendo Dominus*. Mondonville : *In exitu Israel*)

Marie Perbost, Emmanuelle Ifrah (sopranos) - Samuel Boden, Zachary Wilder (ténors) - Victor Sicard (baryton)

Le Concert d'Astrée, dir. Emmanuelle Haïm

2 CD Erato 5054197504686



D'une expressivité tour à tour profonde, lumineuse et parfois même galante, le *Requiem* d'André Campra (1660-1744) surprend toujours par sa versatilité stylistique (ruptures des atmosphères et des rythmes) et sa singularité architecturale (absence du *Dies irae*).

Achevée, semble-t-il, vers 1723, période durant laquelle le compositeur était sous-maître à la Chapelle Royale de Versailles, cette *Messe de requiem* quelque peu atypique se distingue, en effet, par son empreinte sonore tournée vers l'apaisement et l'élévation des âmes. À l'instar d'autres *Requiem* français, écrits au cours des siècles suivants (Fauré, Duruflé, Desenclos), celui de Campra élude toute affliction excessive et subjugué par sa ferveur pénétrante, son éloquence sereine.

En parfaite osmose avec les registres changeants de la partition, Emmanuelle Haïm en offre ici une interprétation d'une rare acuité. Il faut reconnaître que, sous son égide, solistes, chœur et orchestre appriivoient les sept parties de l'œuvre avec une inspiration constante. Dès l'*Introït*, on est frappé par la justesse de l'élan orchestral (sublime entrée des cordes), la force irradiante et tranquille de la masse chorale (res-

plendissante homogénéité des différents pupitres).

En parfaite adéquation, eux aussi, avec l'approche inspirée de la cheffe, les cinq chanteurs se démarquent par leur talent, leur vitalité. Tandis que Marie Perbost et Emmanuelle Ifrah illuminent, avec zèle et délicatesse, les nombreuses ciselures du *Sanctus*, Samuel Boden, Zachary Wilder et Victor Sicard exaltent divinement la superposition harmonieuse des timbres masculins sur le trio de l'*Offertoire*.

À tous égards, cette nouvelle version, captée dans la Chapelle Royale de Versailles, le 20 novembre 2019, apparaît comme la plus aboutie, surclassant, par son équilibre suprême, celles de John Eliot Gardiner (Erato/Warner Classics), Philippe Herreweghe (Harmonia Mundi), Hervé Niquet (Accord) ou Olivier Schneebeli (K617). En complément de programme, les célèbres motets, *In convertendo Dominus* de Rameau et *In exitu Israel* de Mondonville, s'imposent par leur exubérance maîtrisée et leur dévotion subtile. Dans l'un comme dans l'autre, solistes et chœur rayonnent d'aisance et de style. Les vibrantes inflexions de Marie Perbost et le phrasé ductile de Samuel Boden (*In exitu Israel*), la vocalisation roborative de Victor Sicard (*In convertendo Dominus*), atteignent des sommets de musicalité.

Les interprétations distinctes de ces deux motets s'affirment, d'ailleurs, comme de nouvelles références et affrontent crânement les versions rivales de Philippe Herreweghe (Harmonia Mundi), William Christie (Erato) et Gaétan Jarry (Château de Versailles Spectacles).

Avec ce florilège de musique sacrée française du XVIII^e siècle, Emmanuelle Haïm et son ensemble Le Concert d'Astrée nous offrent, sans conteste, l'une de leurs plus éclatantes réussites au disque.

Cyril Mazin

DUNI

Le Peintre amoureux de son modèle

Les Deux Chasseurs et la Laitière

Éric Huchet (Alberti) - David Tricou (Zerbin, Colas) - Anaïs Yvoz (Jacinte) - Pauline Texier (Laurette, Perrette) - Jean-Gabriel Saint-Martin (Guillot)

Orkester Nord, dir. Martin Wahlberg

2 CD Aparté AP 314